

LA ROMANCE DU SAULE. (*)

(Suite et fin.)

VIII.

LE TÊTE A TÊTE.

Juliette eut peur non pour elle mais pour lui. La folie est un mal si terrible ! Les crises en sont si foudroyantes, si imprévues, et le malade en est si souvent la première, la seule victime ! elle craignait qu'Edouard ne se portât à quelque excès préjudiciable à lui-même et de n'être pas assez forte pour le sauver de sa propre imprudence... Mais Edouard l'eut bientôt rassurée par son attitude.

—Mademoiselle, lui dit-il, en s'inclinant avec respect, pardonnez-moi d'avoir troublé votre solitude, et dites-moi si vous m'accordez la permission de vous entretenir un instant.

Ce langage poli, presque cérémonieux, surprit au plus haut degré Juliette, qui répondit, sans pouvoir tout à fait dissimuler son étonnement :

—Je vous écoute, monsieur.

Elle reprit sa place sur le banc de gazon et il s'assit à son côté.

—Mademoiselle, dit-il après un silence, quand on a bien aimé, quand on a bien souffert, et que le désespoir est au moment de vous saisir, on éprouve une joie indicible à épancher le double souvenir de cet amour et de cette souffrance dans un cœur ami... Voulez-vous être ma confidente à ce moment suprême ? Voulez-vous être pour moi ce cœur affectueux, fraternel, plein de désintéressement et de bonté, auquel je viens demander un

(*) Voir la livraison précédente.